



Lettre no 5 - Le Caire, juillet 2019

Chères lectrices, chers lecteurs,

« Cela fait un moment que nous n'avons pas eu de nouvelles de vous », m'écrivait gentiment un lecteur par un mail, il y a déjà quelque temps. « Je suis désolé », avais-je répondu, « mais il faudra peut-être encore attendre un peu. » Drôle de réponse, je l'avoue, et j'espère que la personne me la pardonnera. Pendant un certain temps, je ne me sentais pas prêt à donner des nouvelles alors que l'église semblait vivre une transformation profonde. Puis il y a eu aussi un moment où mon problème de santé devenait préoccupant.

Aujourd'hui, je dirais que nous avons accompagné une grossesse. Neuf mois, oui, depuis neuf mois elle était vraiment enceinte ; pas seulement potentiellement fertile. Qui ? La paroisse ! Eh oui ! Et vous savez comment cela se passe : une grossesse peut mal se dérouler, comme elle peut, dans la plupart des cas, aboutir à un accouchement qui fait découvrir au monde un beau bébé. Et bien sûr ce n'est pas fini à ce moment-là, au contraire, tout commence...

Il va falloir investir du temps, quelques moyens et de l'amour afin que le bébé puisse grandir. Je vais donc remonter le temps pour donner des nouvelles de la



Le nouveau CP après sa première séance de travail à table au presbytère. De gauche à droite, au premier plan : Angèle Abegan (secrétaire), Éric Tchoumkeu (président), Isaac Hama (trésorier adjoint), Pasteur Michael Schlick, Berthe Bolegue (secrétaire adjointe), Martial Mambo (trésorier), Tessie Cheyata Malida.

paroisse. Au mois de mai, l'assemblée générale a élu un nouveau conseil presbytéral (CP), composé, pour la plupart, de nouveaux membres de l'EEC. Celui-ci s'est aussitôt lancé dans son travail avec le pasteur avec élan et enthousiasme.

Nous nous rappelons...

Dans ce vaste pays, deux petites églises protestantes francophones existent et vivent profondément leur foi : l'Église Évangélique du Caire (EEC) et l'Église Protestante d'Alexandrie (EPA). L'EEC et l'EPA sont des dames âgées, d'une centaine d'années pour l'une et d'environ 150 ans pour l'autre. Elles ont vu bien des hauts et des bas dans leur vie. Il y a même eu des périodes où elles risquaient de disparaître. Une vie normale comme toute vie... Au Caire, la communauté n'a plus le temple d'autrefois, qui a réuni pendant de nombreuses années une population d'expatrié-e-s francophones, notamment suisses. À Alexandrie, l'Église se réjouit d'un temple historique, qui accueille pour l'instant des étudiants de l'Afrique francophone de l'Université de Senghor. Elle accueille également une communauté soudanaise. Le pasteur, dont le poste est porté par l'Action Chrétienne en Orient (ACO), a aujourd'hui en charge deux mi-temps qui ont pour mission, pour l'un, d'assurer l'activité pastorale sur l'EEC et l'EPA et, pour l'autre, d'approfondir les relations œcuméniques et interreligieuses, notamment avec le protestantisme égyptien.

Au début de mon ministère en août 2016, j'ai découvert une église en crise profonde, suite à des conflits sévères l'ambiance s'était dégradée pendant de nombreuses années, dans un CP pas renouvelé (le dernier compte rendu d'une AG datait de 2013), avec un poste pastoral qui était resté vacant pendant trois ans. Cela avait un impact sur la vie communautaire, malgré l'aide apportée par des pasteur-e-s volontaires en retraite, qui étaient envoyé-e-s par l'ACO pour des périodes de quelques mois, afin d'aider à maintenir une activité paroissiale.

Accueillir...

L'Église est en train d'écrire une nouvelle page dans son histoire riche et mouvementée. Elle n'est pas seule, mais fait partie de tout un réseau d'églises et de mouvements

œcuméniques. Elle accomplit ainsi plusieurs rôles : celui de l'accueil de chacun-e et celui de constructrice de ponts entre les dénominations, cultures, sociétés, le Nord et le Sud, en étant en Orient. Ses membres, déraciné-e-s de leur pays pour la plupart, et loin de leur famille, cherchent un lieu de ressourcement, de partage, de joie et de solidarité. Ils cherchent à vivre ce qui fait sens dans leur vie. L'Église est ainsi ce lieu qui témoigne d'une espérance qui nous vient d'ailleurs. Un lieu où la résurrection du Christ est célébrée toutes les semaines, où on peut partager le pain et le vin et prendre ainsi part au corps du Christ qui nous unit, malgré nous.

La notion de « communauté » prend pleinement son sens dans ce lieu

L'Église vit, bien qu'elle soit fragile. La communauté du Caire a envie de grandir et cherche à développer de nouvelles idées pour mieux servir. Comme une graine de pousse perdue dans une mégapole de 22 millions d'âmes, elle est presque invisible au cœur d'un paysage religieux complexe et dominé par l'Islam. Mais elle commence pourtant à attirer des fidèles. Celles et ceux qui y viennent savent pourquoi. « L'Église, c'est notre famille, Pasteur », entends-je souvent. En effet, la notion de « communauté » prend pleinement son sens dans ce lieu. Personne ne m'a jamais dit : l'Église est mon club d'amis. Non, famille, famille spirituelle. Oui, nous sommes des frères et sœurs en Christ. Ceci est une grâce qui nous engage. Elle nous incite à prendre notre responsabilité dans la communauté, là où nos compétences peuvent être utiles. Le statut du « nouveau membre » ne dure jamais longtemps quand on arrive là. C'est une église de témoins, qui se réjouit du cadeau que Dieu lui réserve, sans se voiler la face et sans que les difficultés que la vie nous présente, ne soient négligées. C'est ainsi que nous vivons l'Évangile au quotidien, en toute simplicité, mais en profondeur. Bref, une église intéressante où tout est donné et tout est à faire.

L'année passée a été rythmée par de nombreux temps forts, en commençant par un culte de rentrée en octobre 2018, qui a réuni quelques partenaires et ami-e-s de l'église, et au-delà, dont quelques représentant-e-s de la



Culte de rentrée au temple d'Alexandrie.

communauté soudanaise. Les résidentes de la maison de l'Espérance avaient préparé une petite pièce de théâtre, ainsi que des pizzas et gâteaux pour cet événement, sous la direction du Dr. Janette.

Puis d'autres moments joyeux, tels que deux baptêmes en décembre, qui se sont terminés par une grande fête organisée par le baptisé (adulte) avec l'aide de quelques paroissien-ne-s. Le jour de Noël a été entièrement vécu en communauté avec plus de 50 personnes. Tout le monde a mis la main à la pâte. Une quinzaine d'étudiant-e-s de Senghor se sont déplacé-e-s en bus pour la journée (7 heures de trajet aller/retour).

Je ne ferai pas la liste complète de tous ce qui a été vécu joyeusement au niveau des communautés durant l'année. Elle s'est conclue par une belle fête de mariage



Repas de Noël festif partagé sur des felouques, après le culte.

sur un bateau sur le Nil. C'est la fille d'Angèle Abegan (conseillère), Emmanuelle, étudiante à Senghor de 2017 à 2019, qui a épousé l'homme qu'elle aime, Saïd. Bon nombre de paroissien-ne-s ont participé à la fête. Il fallait faire la cuisine pour beaucoup de monde, chrétien-ne-s et musulman-e-s, car son époux est de tradition musulmane. Cela s'appelle « dialogue de vie ». Le pasteur a eu l'honneur de prononcer une prière lors de cette fête.

Mais je voudrais attirer votre attention sur des événements auxquels vous ne vous attendez sans doute pas. Pourtant ils montrent un aspect important de la vie communautaire. Vivre en étant solidaire les un-e-s avec les autres.

Des paroissiens en prison

Deux paroissiennes se sont trouvées en prison dans de mauvaises conditions, dont Maman Rose (Camerounaise) pour la deuxième fois, pour ne pas avoir un visa en règle. Il fallait être présent-e-s auprès de nos sœurs, les reconforter, les nourrir... Et, parallèlement, faire des démarches pour les faire sortir. Cela a donné des nuits courtes à

certains et certaines d'entre nous. Maman Rose a été expulsée pour la deuxième fois et il a fallu se cotiser pour payer son billet d'avion. Elle nous a dit qu'elle ne reviendra plus en Egypte. Adeline a été arrêtée, alors que tout était en bonne voie pour qu'elle obtienne son visa. Lorène (envoyée du Defap) et Christel ont pu se relayer pour garder son bébé, qui avait été baptisé en décembre, afin de permettre à Eric, le père, d'effectuer les démarches pour permettre à Adeline de sortir de prison. Nous nous étonnons de la sévérité avec laquelle les autorités étatiques agissent auprès des personnes en cours de demande de visa. Les procédures sont de plus en plus longues pour l'obtenir. Certains attendent depuis un an, alors qu'ils ont un contrat de travail. Ils ne se déplacent pas inutilement pour éviter les contrôles et par peur de se faire prendre. Ce qui a un impact sur la vie d'église également.

Des paroissien-ne-s qui vivent le deuil

Béatrice a perdu son bébé au sixième mois de sa grossesse. Elle devait être hospitalisée d'urgence, mais deux hôpitaux l'ont refusée, faute de moyens : l'un était trop onéreux, l'autre n'avait pas l'équipement nécessaire à l'opération. Le troisième hôpital, celui de la dernière chance, était un hôpital universitaire qui a accepté d'effectuer l'opération, mais sans garantir qu'elle réussisse. Beatrice a survécu. Elle a vécu cette année-là bien d'autres deuils, celui de son oncle qu'elle considérait comme son père et celui de sa mère qu'elle espérait revoir cet été. En juin, courageusement, elle est venue témoigner, remerciant la paroisse pour son soutien et rendant grâce à Dieu d'être en vie.

Les femmes de Victoire

Cette année, les femmes de la paroisse se sont réunies chaque mois chez les unes et les autres, pour prier, chanter, échanger et soutenir l'Eglise par des projets et des actions. Elles ont commencé à cinq et elles se retrouvent maintenant à dix. En mai, un weekend a pu être organisé à Anafora, un lieu d'accueil orthodoxe, à 80 kilomètres du Caire, non loin de la route du désert, qui mène à Alexandrie. Ce weekend a été en partie animé par Corinne Lanoir, professeure d'Ancien Testament à l'Institut de Théologie Protestant de Paris. Les femmes ont travaillé sur le livre de Ruth et animé le culte du samedi soir au Caire pour finir ce temps entre femmes, en communauté.



Les femmes de Victoire à Anafora.

Départs et au revoir

Nous avons dit au revoir à nos trois envoyé-e-s, Lorène, Timothée et Lucien, lors du culte du samedi 15 juin, auquel ils-elles ont participé par la liturgie et en accompagnant musicalement les chants de l'assemblée. Ils vont nous manquer ! Nous leur souhaitons à tous

Étudier pour se rapprocher

En Égypte, l'Evangelical Theological Seminary in Cairo (ETSC) est un vecteur de rencontres entre chrétiens et musulmans.

L'ETSC a été construit en 1926. Il compte aujourd'hui environ 200 étudiant-e-s et est le plus important séminaire théologique protestant d'Égypte. Il permet d'obtenir un « Certificate in Church Ministry », une formation suivie par nombre de laïques.

Le doyen, le Dr. Hani Y. Hanna, a mis en place un « Certificate in arabic christianity ». Des étudiant-e-s, chrétien-ne-s et musulman-e-s, étudient ensemble, pendant 6 mois, des ouvrages de théologie chrétienne en arabe. Beaucoup sont surpris qu'il en existe. Ils datent, pour la plupart, de la période médiévale, mais aussi de l'époque moderne. Les séminaires incitent les participant-e-s au dialogue, tout en créant une ambiance amicale et un vivre ensemble en dehors des cours. Non seulement ce programme fait rencontrer musulman-e-s et chrétien-ne-s, mais il favorise également l'œcuménisme. Rares sont les lieux où orthodoxes, catholiques et protestant-e-s étudient ensemble ! Si cette littérature s'est souvent développée en rapport et en dialogue avec l'Islam, elle permet aujourd'hui à des personnes appartenant à des traditions religieuses différentes de s'asseoir autour d'une même table. Les certifié-e-s, souvent transformé-e-s par ces séminaires, deviennent des vecteurs favorisant le dialogue entre les religions et confessions dans leurs communautés respectives.



La professeure Corinne Lanoir (A.T.) devant le séminaire lors de sa visite au mois de mai.

les trois « bonne continuation » dans les pas de notre Seigneur Jésus Christ.

La promotion des senghoriens 2017/2019 a terminé son cursus. Peu nombreux, mais engagé et très fidèle, le petit groupe a marqué par sa présence la communauté du Caire. Elom, représentant des étudiant-e-s au Conseil, nous manquera particulièrement.



Culte d'aurovoir à nos trois envoyé-e-s. De gauche à droite : Lorène, Timothée et le Pasteur Michael Schlick.

Formation théologique

Un séminaire de deux jours a été organisé avec le Coptic Organization for Social Services - Ceoss ce printemps, avec la théologienne Elisabeth Parmentier, de Genève. Ce séminaire portait sur deux ouvrages auxquels Elisabeth Parmentier a participé, et qui ont été traduits en arabe, à savoir « Marthe et Marie », ainsi que « Vous donc, priez ainsi ». Le séminaire s'adressait à quelque 140 pasteurs (hommes) égyptiens. Il faut savoir que le Synode du Nil discute depuis sept ans la question de l'ordination des femmes. Le prochain Synode peut les amener à une nouvelle impasse, avons-nous entendu dire. Une quarantaine de femmes, portant des responsabilités dans l'Eglise, ont été invitées également. Elles étaient moins nombreuses que prévu. L'approche des écritures par la professeure Parmentier n'a pas toujours été appréciée par les auditeurs hommes. Ceci confirme ce que nous avons entendu par ailleurs lors de notre dernière rencontre avec

le doyen de l'ETSC, le Dr. Hani Y. Hanna qui disait : « Nous avons deux défis à relever dans l'Eglise et dans la formation théologique en particulier :

1. Le contexte islamique : la culture musulmane a profondément marqué la façon dont les chrétiens lisent et interprètent les écritures. Si vous demandez à un chrétien en Egypte ce qu'est la Bible, il va probablement répondre que c'est la Parole de Dieu. Il n'aura pas tort. Mais comment expliquer cette Parole ? Est-ce que la bible est comparable au Coran ? Il va répondre : Non ! Pourtant, la bible est lue et interprétée avec une « compréhension islamique », dit-il. « Ceci paralyse l'Eglise. Elle a du mal à prendre l'initiative et devenir leader dans une société en transformation. Cela manque de pensée critique et d'esprit d'analyse.

2. La réalité socio-économique et politique : la théologie enseignée est souvent en décalage avec les réalités auxquelles les étudiant-e-s sont confronté-e-s sur le terrain. Une théologie plus proche d'un environnement marqué par la pauvreté et d'autres phénomènes qui pèsent sur la population reste à développer. »

Merci chères lectrices et chers lecteurs d'avoir eu la patience d'attendre cette lettre de nouvelles et d'avoir pris le temps de la lire. Nous vous remercions également pour tout le soutien que vous pouvez nous accorder, qu'il soit spirituel ou matériel.

« Eh bien, remerciez le Seigneur, vous tous qui êtes à son service, qui vous tenez dans sa maison pendant les heures de la nuit !

Elevez vos mains vers le lieu saint en remerciant le Seigneur !

Depuis le temple de Sion, que le Seigneur vous bénisse, lui qui a fait le ciel et la terre ! »

Psaume 134, 1-3

Michael

Christel

Cette lettre de nouvelles de Michael et Christel Schlick vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir leur travail au sein de l'Eglise évangélique du Caire et de l'Eglise protestante d'Alexandrie, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 106.7321). D'avance un grand merci !

Michael et Christel Schlick
30, rue Shérif-Centre ville
B.P. 2443 Ataba
11511 Le Caire
Egypte
pmschlick@gmail.com